

dans la nuit
le cri
de la vie
plus grand
que la nuit
que la vie

c'était au temps de Jacques
Jacques des prés verts
ils ont désossé la baleine
sa belle baleine aux yeux bleus
ne lui reste plus que son vieux chandail
de laine bleue
qui s'effiloche
elle va prendre le froid

vérités

il y a tant de vérités . les autres vérités
sont bien plus nombreuses et importantes
que les miennes . faisons quand-même
car sans mes vérités la vérité ne serait pas
la même . vous direz à quoi bon ou mal
? et je ne sais pas répondre mais puisque
j'y suis j'y dis .

au Pollet

en face sur la place du petit fort , la vieille dame avait des petits enfants qui étaient tout pour elle qu'elle n'était rien pour eux . de l'autre côté , dans l'impasse une autre vieille dame seule n'était que vieille mais très . Deux vieilles dames habitaient la maison de Blanche neige derrière leur corbeille de géraniums sur le quai à côté du café "mieux ici qu'en face" . une vieille dame qu'on n'avait jamais vue on a su qu'elle était morte quand son fils le bel élégant s'est tué d'un coup de revolver . il n'était que par elle . Louissette l'épicière qui faisait aussi bistro dans la salle derrière n'était pas une vieille dame , maintenant c'est fait .

je glande et je glane
et je gagne parfois
quelques croustillantes
miettes muettes .

la splendeur du monde
révélée par la goutte d'eau
qui s'y mire ,
le temps qu'elle tombe .

j'ai un ver à l'intérieur le ver se nourrit de mon espoir
qu'il nourrit .

je pense, dès que je pense, c'est dehors.
si je ne pense à rien, c'est nulle part.

on ne sait jamais que ce qu'on sait à ce moment-là.

il n'y a que moi, de sérieux qui ne l'est pour personne.

excusez-moi je vous regarde un peu fort. c'est que mes
yeux me mangent. tant d'émotion !

j'arrive sincère de travers.

le cœur ardent j'explore une technique qui m'implose.
je fais quoi moi là dedans ?

l'importance des débris.

toujours quelque part du hasard une écriture s'installe.
les aventures de mes petits bonshommes et malhommes
ne sont pas pour durer.

ils vous glissent entre les doigts .
vient l'évidence de l'image.

énergie

du bonheur partagé .

la mer est incertaine

et la barque fragile .

mais la lumière fait feu

de toutes lois .

on allait et venait dans l'ombre usurpée d'un grand appartement presque vide où se dissipait le souvenir de la Mère jusqu'au désordre sur pages de papier glacé de la chevelure ébouriffée d'Eddie Mitchell car tu ne peux pas dire n'importe quoi à n'importe qui celui-là par hasard qui passe s'il n'y a pas l'occasion qui dénoue les ficelles de ce journaliste privé du talent d'un écrivain j'aurais plutôt celui d'une écriture qui vous pousse les phrases et les mots dedans émergent mais Philippe tu t'ennuies plongé dans notre lente désintégration pourquoi n'oses-tu pas encore partir au Japon où dis-tu tout est tant prodigieux et les années succédaient aux années qui laissaient faire .

*pour le nouvel an je t'enverrai une espèce de page
d'à travers les jours et les nuits .*

*je viens voir vous voir mais ne m'écoutez pas je ne sais pas dire
autant comme je vois le monde vous glisse entre ses doigts y suinte
espérément l'amertume de ce temps qui me passe comme je ne
serai jamais plus car c'est une seule fois il est déjà trop tard ma
mère est morte on ne saura bientôt plus rien d'elle on ne peut pas
trop charger la barque de la mémoire on est là dans un lieu de
rencontre de passage de halte mais de passage .*

*et tu es belle comme la lumière d'un beau jour .
tu brilles ta jeunesse en explosions joyeuses.*

un peu l'as si peu l'as-tu vue .

*on n'est jamais sûr que de rien
de fil en l'aiguille souvent elle pique .*

*il ne faut pas jurer que de rien
il peut y avoir là quelque chose
j'y suis , fragile mais bien
bien que mal
j'y suis .*